

# Les sirènes

*Les Sirènes chantaient... Là-bas, vers les îlots,*

*Une harpe d'amour soupirait, infinie ;*

*Les flots voluptueux ruisselaient d'harmonie*

*Et des larmes montaient aux yeux des matelots.*

*Les Sirènes chantaient... Là-bas, vers les rochers,*

*Une haleine de fleurs alanguissait les voiles ;*

*Et le ciel reflété dans les flots pleins d'étoiles*

*Versait tout son azur en l'âme des nochers,*

*Les Sirènes chantaient... Plus tendres à présent,*

*Leurs voix d'amour pleuraient des larmes dans la brise,*

*Et c'était une extase où le cœur plein se brise,*

*Comme un fruit mûr qui s'ouvre au soir d'un jour pesant !*

*Vers les lointains, fleuris de jardins vapoureux,*

*Le vaisseau s'en allait, enveloppé de rêves ;*

*Et là-bas – visions – sur l'or pâle des grèves*

*Ondulaient vaguement des torses amoureux.*

*Diaphanes blancheurs dans la nuit émergeant,*

*Les Sirènes venaient, lentes, tordant leurs queues*

*Souples, et sous la lune, au long des vagues bleues,*

*Roulaient et déroulaient leurs volutes d'argent.*

*Les nacres de leurs chairs sous un liquide émail*

*Chatoyaient, ruisselant de perles cristallines,*

*Et leurs seins nus, cambrant leurs rondeurs opalines,*

*Tendaient lascivement des pointes de corail.*

*Leurs bras nus suppliants s'ouvraient, immaculés ;*

*Leurs cheveux blonds flottaient, emmêlés d'algues vertes,*

*Et, le col renversé, les narines ouvertes,  
Elles offraient le ciel dans leurs yeux étoilés !...*

*Des lyres se mouraient dans l'air harmonieux ;  
Suprême, une langueur s'exhalait des calices,  
Et les marins pâmés sentaient, lentes délices,  
Des velours de baisers se poser sur leurs yeux...*

*Jusqu'au bout, aux mortels condamnés par le sort,  
Chœur fatal et divin, elles faisaient cortège ;  
Et, doucement captif entre leurs bras de neige,  
Le vaisseau descendait, radieux, dans la mort !*

*La nuit tiède embaumait... Là-bas, vers les îlots,  
Une harpe d'amour soupirait, infinie ;  
Et la mer, déroulant ses vagues d'harmonie,  
Étendait son linceul bleu sur les matelots.*

*Les Sirènes chantaient... Mais le temps est passé*

*Des beaux trépas cueillis en les Syrtes sereines,*

*Où l'on pouvait mourir aux lèvres des Sirènes,*

*Et pour jamais dormir sur son rêve enlacé.*

*Albert Samain (1858-1900)*

